

## Pagaille à Nantes

Un samedi en début d'après-midi, la cantatrice Gertrude Blouzedéraille est en répétition générale au Théâtre du Graslin. Ce soir, c'est le premier du célèbre opéra de Verdi, La Traviata. Soudain, sa voix grimpe dans une tonalité insupportable et se bloque. Ses partenaires sont désemparés et se demandent que faire. Tout d'un coup, les vitres explosent. Que se passe-t-il ?

Gertrude

Ça casse les oreilles, ça fait tourner la tête  
Ça gratouille les narines, il faut qu'ça s'arrête.  
Qu'est-ce qu'elle a, la chanteuse d'opéra ?

Ça joue sur les nerfs, ça picote les yeux,  
Ça fait grincer les dents, ça fait mal aux cheveux.  
Qu'est-ce qu'elle a, la chanteuse d'opéra ?

Gertrude Blouzedéraille déraille  
Oh ! Quelle voix, elle a !  
Aïe, aïe, aïe, aïe.

Il faut lui botter les fesses, lui chatouiller les pieds,  
Enfoncer son chapeau et lui pincer le nez.  
Qu'est-ce qu'elle a, la chanteuse d'opéra ?

Il faut lui tordre le coup, lui taper dans le dos,  
Lui tirer les orteils et lui griffer la peau.  
Qu'est-ce qu'elle a, la chanteuse d'opéra ?

A-t-elle trop parlé ? A-t-elle trop chanté ?  
A-t-elle avalé de travers une abeille ?  
A-t-elle trop crié ? A-t-elle trop hurlé ?

A-t-elle dans la gorge un chat de gouttière coincé ? Qui sait ?

Ça fait vibrer les murs, ça fait trembler la terre.  
Ça fiche la pagaille, ça fiche tout en l'air.  
Qu'est-ce qu'elle a, la chanteuse d'opéra ?

La scène se fissure, la salle tombe en morceaux,  
Le plafond dégringole et déchire le rideau.  
Qu'est-ce qu'elle a, la chanteuse d'opéra ?

Une déflagration épouvantable, accompagnée d'éclairs, retentit alors. Une pluie diluvienne s'abat sur la ville. Les caniveaux sont transformés en torrents. La Loire et l'Erdre débordent. Des fortes bourrasques de vent balaient la ville. La charpente du théâtre émet des craquements sinistres et toujours, toujours cette voix infernale que rien ne semble pouvoir arrêter.

### L'orage

Entendez-vous le vent qui se lève ?  
Entendez-vous le vent qui se lève ?  
Il tourne, il tourne autour de nous,  
Il tourbillonne, il danse, il joue.  
Le vent, l'entendez-vous ?

Voyez-vous les nuages qui se rassemblent ?  
Voyez-vous les nuages qui se rassemblent ?  
Ils courent, ils courent, accourent partout,  
Ils roulent, ils volent, s'avancent vers nous.  
Les nuages, les voyez-vous ?

Entendez-vous la pluie qui résonne ?  
Entendez-vous la pluie qui résonne ?

Elle tombe, elle coule, s'écoule partout,  
Elle chante, elle rit, se moque de nous ;  
La pluie, l'entendez-vous

Clic, clac, quelque chose ne va pas.  
Plic, ploc, pitta patta pitta patta.  
C'est l'orage qui ravage tout sur son passage  
C'est l'orage qui ravage tout sur son passage  
C'est l'orage.

Voyez-vous la foudre frapper ?  
Voyez-vous la foudre frapper ?  
Elle zigue et zague du ciel à la mer,  
Elle brûle les arbres, elle brise l'air.  
La foudre, la voyez-vous ?

Entendez-vous le tonnerre gronder ?  
Entendez-vous le tonnerre gronder ?  
Il tonne, il tonne, il roule sur terre,  
Il fait trembler la ville entière.  
Le tonnerre, l'entendez-vous ?

Boum, crac, zigga zagga zigga zagga.  
Les toitures s'envolent, les maisons s'écroulent  
Le feu se répand et l'eau s'écoule,  
Les voitures s'écrasent, les murs dégringolent,  
Tout le monde s'enfuit, y a que la pluie qui rigole.

C'est l'orage qui ravage tout sur son passage

Non loin de là, Place de la Petite Holland, sous le chapiteau du cirque Avozamar, les spectateurs attendent avec impatience le début de la représentation. Le premier numéro s'intitule « Totorhino, le rhinocéros épatant ». Pendant ce temps,

dans sa cage, le pauvre animal attend nerveusement son entrée en scène. Il songe à l'Afrique qu'il a trop peu connu.

### Totorhino

Je tourne en rond dans cette cage  
Chaque jour, chaque nuit  
Je tourne en rond, j'énrage  
Oh ! Qu'est ce que je m'ennuie !

Totorhino, qu'est ce que tu vois  
Dans tes rêves, dans le noir ?

Je rêve d'un pays, d'un soleil qui brille,  
De jouer dans la savane avec tous mes amis  
Je veux retourner, retrouver ma famille,  
C'est le blues de Totorhino.

Totorhino, qu'est ce que tu ressens,  
Enfermé tout le temps ?

Je me sens seul, si seul derrière ces barreaux,  
Si loin des cages des autres animaux.  
Il n'y a pas d'autres rhinos, j'ai le moral à zéro.  
C'est le blues de Totorhino.

Totorhino, qu'est ce que tu fais ?  
Pourquoi es-tu si fatigué ?

Je fais mon numéro sous le grand chapiteau,  
Attraper des anneaux sur ma corne, c'est idiot.  
Je me mets à pleurer sous les cris des bravos.  
C'est le blues de Totorhino.

Tout à coup une terrible rafale de vent fait tanguer le chapiteau. Les chevaux hennissent. Le public hurlent. Le grand mat se brise dans un vacarme ahurissant et il s'abat sur la cage du rhinocéros. La porte s'ouvre. L'animal pousse un hurlement de satisfaction et fonce vers la liberté. Le vent continue à souffler en rafales emportant tout sur son passage et les spectateurs affolés s'élancent dans le sillage du pachyderme. Il y a comme une atmosphère de fin du monde. Totorhino ----- le vent se dirige aux pas de charge vers la tour de Bretagne. Au dernière étage, un savant nommé Zaldadingue, y a installé son laboratoire. L'orage est d'une telle violence que le toit est soudain emporté. Le laboratoire est pulvérisé. Les graines, sur lesquelles il travail, s'envolent et tombent au pied de l'édifice. Les plantes gigantesque se mettent aussitôt à pousser faisant le bonheur de Totorhino qui se délecte de leur arôme. Tout semble accuser le pauvre Zaldadingue alors la foule laissent exploser sa colère.

Zaldadingue

Zaldadingue, Zaldadingue

Que fais-tu, malheureux  
Dans ton labo mystérieux ?  
Étranges mélanges dangereux,  
Des réactions qui nous font peur.

Que mijotes-tu dans le noir  
De ton affreux laboratoire ?  
Produits chimiques dans tes alambiques,  
Des expériences scientifiques.

Toi, toi, tout ça, tout ça c'est toi.  
Toi, toi, tout ça, tout ça c'est toi  
À genoux savant fou, à quoi tu joues ? t'es pas comme nous.

Que crées-tu professeur,  
Inventeur et dérangeur ?  
Potions magiques, plantes maléfiques,  
Créatures bizarres, diaboliques.

Qu'as-tu fait ? Tout a changé.  
La nature est dérégulée.  
Le monde est fou, l'orage casse tout,  
La ville s'écroule autour de nous.

Zaldadingue est terrorisé par les cris de cette foule déchainée. Il prend la fuite, suivie de Totorhino lui même complètement affolé. L'orage qui continue, cause grosses incidents partout dans la ville alors que la voix de la cantatrice rugit toujours. Pendant ce temps, au quartier du Bouffay, les chats fouillent dans les poubelles en médissant sur les humains. Ils se plaignent de la pollution.